

## PIOTR ILITCH TCHAÏKOVSKI

### Enfance, études

Né en 1840 à Votkinsk (Russie), Piotr Ilitch Tchaïkovski est le deuxième fils d'un ingénieur des mines et d'une mère d'origines françaises. Le père, mélomane, l'initie à la musique. Dès son plus jeune âge, et comme la plupart des grands compositeurs, l'enfant montre des dons musicaux hors du commun. Son institutrice, une Suissesse lui donne une éducation essentiellement française et favorise ses dons musicaux. À cinq ans, il commence l'apprentissage du piano et dès l'âge de six ans, il lit en français et en allemand des poèmes ou des romans.

À huit ans, Tchaïkovski s'installe avec sa famille à Moscou puis il est envoyé à Saint-Pétersbourg pour y étudier le droit. Il reçoit des cours de piano à l'école Schmelling. En juin 1854, sa mère décède lors d'une épidémie de choléra et Piotr en reste inconsolable.

En 1859, Tchaïkovski entre comme secrétaire au ministère de la justice mais envisage sérieusement de faire de la musique son métier. À la suite de revers financiers de son père, il entretient temporairement la famille jusqu'en 1862 alors qu'il aurait aimé devenir immédiatement compositeur. Il se met à étudier la composition auprès d'Anton Rubinstein, pour lequel il éprouvera toujours une vive admiration.

Tchaïkovski s'inscrit dès l'année suivante au conservatoire et renonce à sa carrière de juriste mais connaît alors des difficultés financières importantes et mène une vie presque misérable. Il continue à prendre des cours de piano, de composition et d'harmonie.

### Début de carrière musicale

En 1865, Nicolas Rubinstein, le frère d'Anton, crée le Conservatoire de Moscou (qui porte aujourd'hui le nom de Tchaïkovski) et invite le musicien à y enseigner l'harmonie, poste que le jeune homme acceptera malgré la modeste rémunération. Ce dernier compose maintenant sa première symphonie, « rêves d'hiver » en sol mineur

C'est ainsi que naît, sous la plume de Tchaïkovski, la symphonie romantique russe. Mais cette naissance ne fut pas sans douleur... La santé du compositeur se serait dégradée à l'occasion de l'écriture de la Symphonie n°1. « Tu te rappelles à quel point je m'étais détraqué les nerfs en 66 en m'acharnant sur la symphonie qui ne voulait pas avancer ? », écrit-il à son frère Modeste.

Loin d'évoquer les difficultés liées à sa composition, la Symphonie n°1 est empreinte de légèreté. A son écoute, on imagine le tourbillon des flocons de neige enveloppant les paysages nordiques. L'âme russe s'y fait clairement entendre, comme le souligne la presse de l'époque.

Anton Rubinstein est très critique, par contre le fameux Groupe des Cinq (rencontré en 1868) accueille avec enthousiasme cette symphonie qui a une âme russe. Cette même année 1868, Tchaïkovski connaît une brève et platonique idylle avec la cantatrice belge Désirée Artot, qui met à nue l'homosexualité insurmontable du musicien. Pour faire face à cette période sentimentale troublée, Tchaïkovski se réfugie dans la composition et truffe ses œuvres de références nationales ; ainsi un des mouvements de son premier quatuor op.11 en ré Majeur (1871) est construit sur une chanson russe [extrait de 3'57 quatuor Casals] [et la deuxième Symphonie Petite-Russie (1872) utilise des thèmes populaires ukrainiens.]

Il noue avec Mili Balakirev une solide amitié et compose alors la fantaisie-ouverture Roméo et Juliette en si mineur qui oppose le thème de l'amour à celui de la discorde et de la haine divisant les familles des Capulet et des Montaigu.

Entre 1869 et 1875, la carrière de Tchaïkovski prend un essor formidable. Il compose un nombre très important d'œuvres. Le musicien loge chez Nicolas Rubinstein mais n'est pas à l'aise car cette maison

est ouverte à de nombreux habitués et il aspire à un univers plus calme. Toute sa vie, il ne sera jamais vraiment chez lui. Il compose les Quatuors à cordes n° 2 et n° 3, Vakula le forgeron, un autre opéra... En 1875, il commence sa Troisième symphonie.

Un concerto bien mal parti

Quand, en 1874, il compose son concerto pour piano n.1 en si bémol mineur, il le dédicace à Nikolai Rubinstein, lequel (est-ce par jalousie ?) déclarera cette pièce "si mauvaise qu'elle [lui] donne la nausée !".

« C'était la veille de Noël 1874. Je joue le premier mouvement. Pas un mot, pas une observation. A dire vrai, je ne sollicitais pas un verdict sur la valeur musicale de mon concerto, mais un avis sur sa technique pianistique. Or, le silence de Rubinstein était lourd de signification : "Comment voulez-vous, mon cher, semblait-il vouloir dire, que je fasse attention à des détails, alors que votre musique me répugne dans son ensemble ?" Je m'armai de patience et jouai la partition jusqu'au bout. Un silence. Je me lève. "Eh bien ?" demandai-je. Courtois et calme au début, Rubinstein devint bientôt une sorte de Jupiter tonnante. Mon concerto n'avait aucune valeur, était injouable ; deux ou trois pages, à la rigueur, pouvaient être sauvées ; quant au reste, il fallait le mettre au panier ou le refaire d'un bout à l'autre. "Je n'y changerai pas une note, répliquai-je, et le ferai graver comme il est." C'est ce que je fis. »

Blessé et irrité, Tchaïkovski supprimera la dédicace et l'enverra à Hans von Bülow qui fera de l'œuvre un triomphe jamais démenti depuis.

Le Concerto fut donc créé à Boston le 25 octobre 1875. Puis c'est Gustav Kross qui le joua à Saint-Pétersbourg le 13 novembre 1875. Une semaine plus tard, Serge Taneiev (élève du compositeur) le créait à Moscou sous la direction d'un certain... Nikolai Rubinstein

Le compositeur accepta de réviser son œuvre en 1879 et 1888. C'est généralement la version publiée en 1890 qui est exécutée. Sa très grande virtuosité et le nombre abondant de thèmes l'ont rendu très populaire. Tchaïkovski a utilisé plusieurs chansons folkloriques ukrainiennes et même un air français tombé en désuétude « Il faut s'amuser, danser et rire ».

Ce concerto marque une certaine apogée de la composition pour piano et orchestre, épuisant les concepts lancés par Chopin, Grieg : une orchestration tour à tour imposante et grandiose, ou fine et légère, un piano alternant puissance et délicatesse, des thèmes hautement affirmatifs se succédant rapidement.

L'introduction est un des passages les plus connus de Tchaïkovski : une marche vigoureuse mais brève aux cuivres, et une entrée en escalier du piano, puis un thème enchanteur aux cordes, alternance qui suit entre épisodes vifs ou calmes, solistes ou tutti, intimes ou exubérants.

Bonnes et mauvaises fortunes

En 1876, Tchaïkovski correspond avec la très riche Mme von Meck à la suite d'une commande (un arrangement pour violon et piano) qu'elle lui avait passée. Cette correspondance deviendra un amour par correspondance. Par accord tacite, ils ne se rencontreront jamais. Elle met ses propriétés à sa disposition mais s'éclipse juste avant son arrivée. Cette solution arrange Tchaïkovski qui évite de s'engager dans une relation incompatible avec son homosexualité.

C'est à Madame von Meck qu'il dédie une de ses œuvres majeures : la Symphonie n.4. Il est au sommet de son art. Une jeune femme, Antonina Ivanovna Milioukova, lui envoie des lettres d'amour enflammées et Tchaïkovski accepte de la rencontrer après qu'elle eut menacé de se donner la mort s'il refusait. Le compositeur lui fera une proposition de mariage, pensant ainsi se "guérir" de son homosexualité, considérée alors comme une maladie. Célébré en juillet 1877, ce mariage sera immédiatement catastrophique, au point qu'il tente de se suicider. Tchaïkovski trouve tous les prétextes pour

s'éloigner de son épouse et il est psychologiquement très atteint. Ils se sépareront peu de temps après grâce à l'entremise de Nicolas Rubinstein.

En août 1876, Tchaïkovski est invité comme reporter pour l'inauguration du Théâtre de Bayreuth, et à l'écoute de la Tétralogie wagnérienne il reste hermétique à cette musique et refuse catégoriquement d'y adhérer. Même si Tchaïkovski emploie des éléments populaires dans sa musique, il n'en reste pas moins attaché à l'idéal classique occidental des Mozart, Beethoven, Mendelssohn, Schumann et plus particulièrement à la musique française de Bizet, Gounod ou Massenet.

La production musicale de Tchaïkovski va alors prendre de l'ampleur, tout en proposant de nouvelles formes : les Variations sur un thème rococo pour violoncelle, la Marche serbo-russe, le troisième Quatuor à cordes.

Lorsqu'il compose sur commande du Théâtre Bolchoï son premier ballet : Le Lac des cygnes, il renouvelle l'écriture du ballet jusqu'alors confiée à des spécialistes. Aujourd'hui très célèbre, la première de l'œuvre en mars 1877 sera un échec. Tchaïkovski se sent poursuivi par le sentiment d'une implacable fatalité : son homosexualité. Le ballet est retiré de l'affiche et tombe dans l'oubli durant dix-huit ans

Il était une fois...

Un prince en âge de se marier, Siegfried, mais qui plutôt que de choisir l'une de ses nobles prétendantes, tombe follement amoureux d'une princesse-cygne, Odette. Celle-ci est victime d'un sort jeté par le sorcier Rothbart : le jour, elle prend l'apparence d'un cygne blanc et, la nuit, elle retrouve son apparence humaine. Elle a par ailleurs un double maléfique, cygne-noir Odile.

L'intrigue du Lac des Cygnes s'inspire d'un conte allemand, Le Voile Dérobé. La figure de la princesse-cygne est d'ailleurs récurrente dans la littérature slave et germanique. Symbole de puissance, d'élégance et de pureté, l'oiseau blanc s'adapte aussi bien aux récits féeriques qu'aux chorégraphies du ballet classique, dans lesquelles danseurs et danseuses rivalisent d'agilité.

Il faut attendre 1895 et un autre maître de ballet, Marius Petipa, pour que Le Lac des Cygnes conquiert enfin le public russe. Petipa apporte des modifications à la partition d'origine, mais avec son assistant Lev Ivanov, il veille à rester fidèle à l'ambition première de Tchaïkovski. La chorégraphie de Petipa et Ivanov s'inscrit dans la parfaite tradition du ballet romantique : aux "actes blancs" empreints de féerie et de figures aériennes, succèdent des tableaux divers : pas de deux, pas de quatre, variations mais aussi danses espagnoles ou hongroises.

Marius Petipa est également à l'origine d'une importante tradition : la première ballerine interprète les deux rôles principaux, Odette, la princesse-cygne, et Odile, son double maléfique. Cent ans plus tard, cette tradition est encore et toujours respectée, faisant du rôle de la princesse-cygne l'un des plus exigeants du répertoire chorégraphique.

La revanche d'un prince

Celui qui va définitivement marquer l'histoire du Lac des Cygnes s'appelle Rudolf Noureev. Il est danseur étoile, chorégraphe et directeur du ballet de l'Opéra de Paris dans les années 1980.

En tant que chorégraphe, Noureev s'emploie à revaloriser les rôles masculins. Car bien souvent dans les ballets classiques et romantiques, ceux-ci sont relégués au second plan, en faire-valoir des danseuses. Or quel ballet plus propice au développement d'un rôle masculin que Le Lac des Cygnes ? Cette histoire d'un prince déchiré entre ses obligations et ses rêves, en proie à un amour impossible ?

Une consécration pour les Étoiles

Pour un danseur de ballet, interpréter le rôle du prince ou de la princesse-cygne est une consécration. Et ce ne sont pas seulement des performances physiques et techniques qui sont attendues, mais aussi une qualité d'interprétation, une capacité à incarner un personnage bien défini par Noureev. L'enjeu n'est pas seulement de taille pour les étoiles, il l'est aussi pour le corps de ballet (valorisé au même

titre que les solistes par Noureev). En témoignent la Polonaise des 16 jeunes hommes du premier acte, les grands actes blancs réunissant une trentaine de ballerines sur scène, ou encore le Pas de Quatre des Petits Cygnes, l'un des plus difficiles du répertoire...

Au cinéma, on retrouve aussi Le Lac dans le film *Black Swan* (2011). Oscarisée pour son rôle, Natalie Portman y incarne Nina, une jeune danseuse pour la première fois confrontée au double-rôle du cygne blanc/cygne noir, et qui face à tant d'exigence et de pression, sombre peu à peu dans la schizophrénie.

Une fois affranchi du Conservatoire, Tchaïkovski peut voyager à l'étranger et rester dans un pays de prédilection autant qu'il le souhaite ; ses préférences iront à la France, la Suisse et l'Italie. De plus, il commence à avoir une certaine notoriété à l'étranger et ses deux œuvres majeures que sont sa quatrième Symphonie et *Eugen Onegin* ne font que confirmer son talent

Dans *Eugen Onegin*, il s'agit de dépeindre une Russie romantique jusque dans ses moindres réalités. Ses opéras constituent des peintures sociologiques, historiques et psychologiques de la vie russe au XIXe siècle. Suivant cette logique, son choix de promouvoir un art russe est également très clair en choisissant par exemple de mettre en musique des « classiques » comme ici Pouchkine.

Le chant semble couler des mots, dans un récit qui n'est que lumière et fluidité. En raison de son intimité feutrée, Tchaïkovski baptise Eugène Onéguine « scènes lyriques » plutôt qu'opéra ; c'est d'ailleurs au Conservatoire de Moscou et non dans un théâtre traditionnel que l'ouvrage va voir le jour, avec de jeunes chanteurs sachant restituer la vérité, la fraîcheur et la spontanéité des personnages. Pouchkine ne pouvait rêver pénétration psychologique plus fine de ses héros que celle, frémissante, dessinée par Tchaïkovski. Prodiges de construction avec ses entrelacements de thèmes qui se sourient, se répondent et génèrent cette tension immédiate dont le musicien a le secret, Eugène Onéguine est d'une beauté brûlante et contenue, le soleil noir de l'opéra russe.

La création a lieu au Petit Théâtre du Collège Impérial de Musique le 29 mars 1879, Tchaïkovski ayant voulu représenter cet opéra de la façon la plus simple possible. Plusieurs représentations suivirent suite au succès de la première

Clés d'écoute de l'opéra

### [Une intrigue au cœur de la psychologie des personnages](#)

Occasions manquées, destins croisés, premiers émois amoureux et nostalgie d'un passé que les personnages ne peuvent plus réécrire : telles sont les grandes lignes de l'opéra. L'action repose sur une trame épisodique qui justifie l'expression de « scènes lyriques » et non d'opéra. En effet, le compositeur met en avant les principaux moments du roman de Pouchkine sur le plan dramatique (la scène de bal aboutissant au duel entre Onéguine et Lensky à l'acte II) comme sur le plan expressif. Ainsi, le réalisme et le drame sentimental du roman de Pouchkine sont transposés sous une forme opératique intimiste pouvant rappeler les portraits psychologiques tracés par Verdi dans les airs de Gilda (*Rigoletto*) et de Violetta (*La Traviata*).

### [Tchaïkovski et ses contemporains russes](#)

Considéré de son vivant comme l'un des compositeurs russes les plus emblématiques de son temps, Tchaïkovski a souvent été opposé à ses compatriotes et contemporains. En effet, son esthétique musicale dans ses opéras se base davantage sur les modèles occidentaux et se situe en marge de l'opéra romantique russe tel qu'il est prôné par les compositeurs du « Groupe des Cinq ». À l'inverse, les opéras de Tchaïkovski, et tout particulièrement Eugène Onéguine, s'inscrivent davantage dans le sillage de la tradition opératique dominante, dont les modèles formels étaient principalement issus du bel canto italien et de l'opéra français. Tout d'abord, le cadre du roman et de l'opéra Eugène Onéguine montre l'influence de la culture française dans les milieux aristocratiques russes, comme en témoignent Monsieur Triquet, un invité français apprenant aux dames sa langue natale (acte II). Il faut également souligner l'importance des danses au sein de l'opéra, et ce sur l'ensemble des trois

actes, la trame de l'opéra incluant deux grandes scènes de bals (acte II et III) sur le modèle de la tradition opératique française.

Tout est dans un intimisme qui, malgré les élans passionnés, demeure dans une grande pudeur dont même la transgression de la lettre d'amour de Tatiana n'est qu'exaltation de cette limite rompue. Cette scène au cours de laquelle Tatiana rédige une déclaration enflammée à Onéguine est un des passages les plus lyriques de l'opéra, les changements de caractères musicaux correspondant aux états d'esprit successifs de la jeune fille.

En sorte, non tragédie, mais drame d'un décalage dans le temps, dit-on, mais aussi, on ne le remarque pas, de deux couples mal assortis tels ceux de *Così fan tutte* de Mozart : le délicat poète Lenski, ténor, eût mieux convenu à Tatiana, comme le souligne Eugène dans le roman, soprano rêveuse et sentimentale telle une Fiordiligi, que la sœur Olga, mezzo frivole comme Dorabella, mieux avenue avec le baryton libertin Eugène.

Tchaïkovski s'intéresse aussi à un nouveau domaine, celui de la musique religieuse. On remarque là une de ses particularités, car avant lui, personne n'a proprement abordé le sujet de la musique liturgique, et aucun de ses contemporains n'a vraiment cherché à en écrire. Cela s'explique toutefois par une interdiction de chanter durant la Divine Liturgie (l'équivalent orthodoxe de la messe) des compositions récentes qui ne figurent pas dans la liste éditée par la Chapelle Impériale. Mais Tchaïkovski et son éditeur entraîneront l'abolition du privilège impérial en introduisant de la musique « sacrée » au concert. Ce moyen pour détourner la loi leur valu ni plus ni moins qu'un procès, gagné, et qui devait alors engager un travail de réforme.

Ainsi, Tchaïkovski compose la divine liturgie de Saint-Jean Chrysostome (1879) et les Vêpres (1882).

Composé en 1878 et créé en 1888, le concerto pour violon est une œuvre aujourd'hui très connue et jouée chaque saison plusieurs fois dans toutes les grandes salles de concerts symphoniques. Elle a été enregistrée des centaines de fois, par les plus grands solistes. Une telle unanimité s'explique par le double aspect du concerto qui est à la fois une œuvre admirablement orchestrée et disposant d'un violon virtuose, techniquement complexe mais intéressant. Il incarne une certaine apogée du romantisme concertant car il se construit sur des thèmes chauds, lyriques, expressifs, parfois violents ou délirants, tout comme les premières œuvres romantiques. La différence vient surtout de la maturité de l'orchestration, et de l'intégration du soliste dans la trame musicale.

Dans la production hétéroclite de Tchaïkovski, le concerto est à la lisière entre ses premières et dernières symphonies. Il contient autant d'éléments chargés de tragique, de destin, de révolte, de désespoir, de fierté, que d'éléments pleins de joie, de finesse, de rêve, et parfois de naïveté. Le premier mouvement est clairement dans la dynamique du Destin et de sa force, via le procédé de répétition du thème chargé de sens, de peines, de drames et de lyrisme. L'ouverture amorce simplement ce thème, et le violon le lance dans son entièreté avec un calme annonçant l'orage. La virtuosité du soliste bat son plein, lorsque l'orchestre structure subtilement mais magistralement les phases plus intenses. « Mon cœur déborde. Il brûle de se déverser dans la musique. »

Son immense talent, la mélodie : chez lui, tous les contours, tous les élans sont caressants. Avec une spontanéité revendiquée : le compositeur est fier de ses thèmes qu'il ne force à rien. Il les laisse monter jusqu'à l'explosion en gros forte. C'est "l'instant Tchaïkovski", quand la sentimentalité devient éclat.

Tournées européennes

En 1886, Tchaïkovski effectue une tournée dans le Caucase où il obtient des succès extraordinaires qui le bouleversent. Il s'essaye à la direction d'orchestre non sans une certaine réussite. Il dirigera avec succès plusieurs de ses œuvres en 1887 à Saint-Petersbourg et Moscou. Entre 1885 et 1888,

Tchaïkovski écrit moins. Il ne supporte plus sa position de personnage public car, désormais célèbre, il a de nombreuses attributions, notamment d'ambassadeur de la musique russe à l'étranger, et il fait la promotion de l'éducation musicale en Russie. En 1888, il entame une série de concerts européens, à Londres, à Hambourg, à Prague, à Paris, à Berlin... partout acclamés, et qui lui permettra de rencontrer Brahms, Grieg, Dvorak, Gounod, Fauré... Toujours en 1888, le tsar lui accorde une rente confortable.

Ayant retrouvé tous ses moyens artistiques, Tchaïkovski compose en collaboration avec le chorégraphe Marius Petipa, véritable créateur du ballet romantique, son deuxième ballet La Belle au Bois Dormant (1889) qui n'aura cependant pas le succès espéré.

Le professionnel des dernières années :

Les créations de Tchaïkovski suscitent le triomphe. Nous sommes en 1890, et Piotr atteint les sommets de son art. Pourtant, c'est à cette époque que se produit la rupture avec Mme von Meck, qui ne peut continuer à lui verser la rente promise ; cette cessation de relations suscite bien des hypothèses et aujourd'hui encore, les véritables raisons ne sont toujours pas connues. Quoiqu'il en soit, après le triomphe de la Dame de Pique en décembre 1890, Tchaïkovski, se voit commander simultanément deux œuvres d'envergure : l'opéra Yolande et le ballet Casse-Noisette ; partitions qui occuperont le musicien deux années durant.

On reproche souvent à Tchaïkovski son « sentimentalisme » et son « pessimisme ». Tourmenté, il l'était certainement. Mais cela ne l'a pas empêché de devenir l'un des symphonistes les plus populaires du XIXe siècle, au contraire.

Ses symphonies se divisent en deux blocs distincts. Jugées inégales, les trois premières ont longtemps été délaissées au profit des trois suivantes. Bien que chronologiquement éloignées les unes des autres, celles-ci forment un cycle autour d'un thème cher à leur auteur : le fatum.

Le programme de la sixième est mystérieux, il est « profondément subjectif, mais c'est au public de le deviner » écrit Tchaïkovski à son neveu Vladimir Davydov. Dernière œuvre de son auteur, cette sixième symphonie 1893 si mineur semble adopter les allures d'un « requiem ». La création a lieu le 16 octobre 1893. La « Pathétique » (qui doit son nom à Modeste, le frère de Piotr) présente une musique à la fois douloureuse et élégante. Son final n'est plus « un bruyant allegro, mais un long adagio ». Le tout s'achève dans une lenteur funèbre, semblable à celle qui ouvrait le premier mouvement. Tchaïkovski estimait qu'il s'agissait de la meilleure œuvre qu'il ait jamais composée et dans laquelle il avait mis "toute son âme".

Une fin pathétique

Le 6 novembre 1893, à 53 ans, Tchaïkovski meurt du choléra à Saint Pétersbourg après avoir bu de l'eau de la Neva non bouillie. Certains pensent, sans preuve, qu'il s'est suicidé ou a été empoisonné suite à la dénonciation publique de son homosexualité du fait qu'il aurait eu une relation avec le neveu d'une noble russe. Pourtant, on l'honorera par des funérailles nationales, grandioses, prises en charge par le Tsar, auxquelles assisteront près de 8000 personnes. Il fut inhumé dans le cimetière Nevsky à Saint-Pétersbourg, auprès de Glinka, Moussorgski et Borodine.

Sa musique :

Piotr Ilitch Tchaïkovski est le compositeur russe le plus productif du XIXe siècle et le seul à avoir composé dans tous les genres. On le présente comme un musicien éclectique, universel, qui a su assimiler la tradition nationale folklorique russe et les influences occidentales germanique, italienne et française. Comme il fut le premier compositeur russe à être reconnu à l'étranger et dans le nouveau

monde, il s'est surtout affirmé comme étant « Russe ». Cependant, il est un vrai romantique, sensible, hanté par le « fatum » et volontiers taxé d'excès.

Tchaïkovski prend ses références musicales chez les compositeurs classiques, Mozart principalement, et en bon antiwagnérien admire les œuvres de Bizet, Gounod, Massenet, Saint-Saëns et plus particulièrement celles de Schumann et de Liszt, et rejette tour à tour Brahms et Richard Strauss bien qu'il leur porte une certaine amitié. Cette référence classique est nettement ressentie dans les genres auxquels il s'intéresse ; Suites pour orchestres, Sérénades, Variations rococo... œuvres dans lesquelles il fait preuve d'une réelle invention orchestrale dans les timbres et états d'âmes. En effet, si Tchaïkovski est resté très attaché aux formes traditionnelles et ne transgresse pas vraiment les limites d'un genre, certaines de ses innovations tournent l'œil vers l'avenir : inventions rythmiques avec une énorme propension de syncopes et de transcriptions de son état nerveux, et son instrumentation qui par sa distribution des timbres est inégalable à son époque (utilisation de célesta ou d'accordéon). C'est peut-être pour ces raisons que Stravinsky, maître des rythmes et de l'harmonie, tient en haute estime Tchaïkovski.

En résumé, que dire de Tchaïkovski ? Bien qu'influencée par l'Occident, sa musique offre des traits authentiquement russes, faisant de ce musicien russe un véritable cosmopolite romantique.